

Tu sais quoi ?

J'ignore ce qu'en pense Karine, mais Marie-Annick partage mon inquiétude : nous tournons en rond, Fabrice...

Et nous tournons en rond parce que tu ne cesses, consciemment ou non et en dépit de mes mises en garde, d'investir les moindres mots d'un sens dont nous n'avons jamais convenu.

Qui sait même si ton recours en aveugle aux implicites du discours dominant - qui est aussi celui de l'idéologie dominante - ne contribuerait pas le premier à t'occulter ce clivage gauche / droite que tu estimes disparu du débat public...

Quelques exemples :

Réussir : Rappelle-toi ce que je t'invitais à observer dès mon troisième courriel : *Réussir (...) devient si tautologiquement bien qu'il n'est même plus nécessaire de préciser désormais ce qu'on a réussi, et moins encore d'en justifier l'utilité collective.*

Le verbe *réussir* est à l'origine essentiellement transitif : il a besoin d'un complément d'objet. On peut *réussir* un tour de passe-passe ou un soufflé au fromage, par exemple, et en éprouver du plaisir sans pour autant faire fortune... Intransitif, il serait totalement vide de sens si le discours dominant ne lui en conférait un, quasi unique, avec l'obstination de la méthode

Coué : alors qu'on peut à l'évidence *réussir* mille autres choses dans la vie, à commencer par faire ce qu'on a envie de faire conformément aux critères qu'on s'en donne, *réussir* est ainsi devenu dans le langage courant un synonyme presque exclusif de *s'enrichir*.

Mais là où *réussir* ne peut être que *bien*, et où *s'enrichir* devient le premier critère de la réussite, comment l'enrichissement personnel ne deviendrait-il pas, dans l'inconscient collectif qui anime le *débat public*, le premier critère du Bien ?

Et le nouveau riche, par le fait, ce que tu appelles son *incarnation*...

Autant dire qu'en continuant d'employer intransitivement *réussir* sans aucun recul critique on souscrit, ne serait-ce qu'implicitement, à ce qui pourrait bien être le premier commandement du dogme libéral : le martial « *Enrichissez-vous !* » de Monsieur Guizot, relooké pragmatique par le non moins exaltant « *Travaillez plus pour gagner plus !* » de Monsieur Sarkozy.

Est-il inopportun de rappeler que le sens unique est l'apanage du totalitarisme, et la méthode Coué le b-a ba du conditionnement ?

Echouer : Il va de soi que là où *réussir* signifie *s'enrichir*, *échouer* ne peut signifier que son contraire : au pire s'appauvrir, au mieux se satisfaire de ce qu'on a (ce qui, soit dit en passant, faisait jadis office de sagesse)...

J'aurai beau, par exemple, me convaincre d'avoir *réussi* certains de mes romans relativement aux critères qui sont les miens et m'en sentir plutôt fier, leur mévente prouvera que j'ai objectivement échoué.

Pire : dans l'hypothèse qui est la tienne où *s'enrichir* témoignerait seul, pour qui part de peu, de ce que tu appelles le *talent*, force m'est de ne m'en reconnaître aucun. Et ne parlons pas du *génie* auquel seuls, dans cette même hypothèse, pourraient prétendre les auteurs de best sellers...

Pire encore : sauf à espérer que notre correspondance fera un tabac commercial - ce qui n'est pas dans la poche - je mourrai également beaucoup plus pauvre que mon père ne m'a laissé. Et est-il besoin d'évoquer, pour couronner le tout, l'échec électoral récurrent de mes idées ?

Sans doute n'oses-tu pas me le dire crûment parce que tu es trop bien élevé pour ça, mais comment ignorer que tout ton discours le sous-entend : que ce soit sur le plan littéraire, social ou politique, plus *échoué* que moi tu meurs !...

Nouveau pauvre et m'en trouvant d'autant plus libre, encore heureux si je n'en deviens pas aux yeux du libéral standard - qui en a tant besoin pour y croire - l'incarnation du Mal...

Normal : « *Un individu qui a tout ou presque qui réussit, écris-tu, c'est normal (...) Un individu qui n'a rien ou presque qui échoue, et bien c'est à nouveau normal.* »

Et bien non ...

Dans un discours *de droite*, oui, peut-être. Pour quiconque, en tout cas, estime *normal* qu'une société civilisée contribue à accroître les inégalités de naissance par des inégalités de revenus plutôt qu'à les résorber. Ce que j'ai appelé, rappelle-toi, *la double peine*...

Mais c'est franchement *anormal* crois-moi - voire un chouia cynique - pour quiconque juge plus responsable, plus prudent, plus digne, plus juste et (oserais-je dire ?) plus chrétien, que ladite civilisation s'emploie à les résorber plutôt qu'à les accroître.

Gland : Nous avons l'un et l'autre appelé *glands*, et plus précisément *glands en affaires*, les riches héritiers menacés de déclassement social faute de compétence ou d'intérêt pour la chose financière.

Tu estimais alors leur nombre à 35 voire à 50% , « *distribution normale de la population en glands* », précisais-tu... D'accord ! c'était pour cautionner ta théorie de la mobilité sociale en régime libéral et sans doute as-tu un peu forcé le chiffre : limitons à un tiers pour faire plus crédible...

Mais l'absence de don ou de goût pour l'enrichissement serait-elle génétiquement spécifique aux héritiers milliardaires que tu t'interdisais, aujourd'hui, d'utiliser le même mot dans le même sens pour les autres catégories de la population ? D'autres tares congénitales propres auxdites catégories y exposeraient-elles au déclassement plus que la glanditude ? Le taux de déclassables y serait-il notoirement différent ?

Ou l'exquise pudeur du discours libéral interdirait-elle d'utiliser des vocables par trop désobligeants à l'endroit de ceux - le tiers de la population tout de même - que l'économie de marché n'en laissera pas moins, comme tu dis joliment, « *au bord du chemin* » ?...

Intérêt : *S'intéresser*, c'est comme *réussir*: ça a besoin d'un objet...

Et n'en déplaise aux actionnaires ou autres inconditionnels de *l'intérêt* dit *objectif*, l'enrichissement est loin d'être le seul concevable. Gageons qu'il ne paraîtra même prioritaire aux plus pauvres d'entre les plus pauvres que sous réserve de leur ouvrir l'accès à des objets d'intérêt autrement essentiels...

N'est-ce donc qu'un malentendu de ma part si rien ni personne, à te lire au fil des courriels, ne semble devoir t'*intéresser* vraiment que ce qui fait nombre ? Ce qui se compte et ceux qui comptent...

L'Art ? Un marché « *qui n'a ni la liquidité ni le volume des transactions...* », qui ça intéresse ?...

Les plus démunis ? Ils ne votent pas...

La gauche ? 25% des suffrages, et encore...

Pourquoi diable nous *intéresserions*-nous aux glands, te demandes-tu, dont la population est à peine moins minoritaire ? Des fils à papa même pas foutus de faire fructifier leur Bien ...

T'est-il jamais venu l'idée que c'était pourtant parmi ceux-là que naissaient la plupart des penseurs, des chercheurs, des écrivains et des artistes les plus libres - et d'autant plus libres, à vrai dire, que moins focalisés sur leur enrichissement ?

Presque tous ceux qui ont guidé et enchanté mon existence étaient des glands, Fabrice... Comment voudrais-tu que je ne m'intéresse pas à eux, ni ne m'inquiète que l'économie de marché condamne à plus ou moins court terme leur héritage inquantifiable à l'oubli et leurs émules au silence ?

Car (n'en saurais-tu *absolument rien* je me dois de te le signaler...) le mantra N° 2 de la religion marchande est on ne peut plus viral dans l'inconscient collectif : *Il est normal et bénéfique pour tous de vouloir gagner plus pour consommer plus*. Et le corollaire du mantra : *Il est anormal et malfaisant d'en douter*. Et le corollaire du corollaire : *Que la société veille à éliminer les anormaux malfaisants, et bien c'est à nouveau normal*.

Ainsi la boucle est-elle bouclée.

Ainsi le libéral standard, conditionné par le sens unique de son propre langage, tourne-t-il en rond à force d'y postuler ce dont il voudrait tant se convaincre. Et m'entraîne dans sa ronde... Comment pourrais-je seulement espérer lui faire entendre, en usant des mêmes mots communs, que lesdits postulats pourraient bien être les plus à même de nous expédier étourdiment dans le mur, nous et les générations qui nous suivent ?

Et pourtant, cependant, néanmoins... A notre horizon carcéral, quelque chose comme un début d'ouverture...

Tu t'inquiétais, il n'y a pas si longtemps, que des extrémistes de tous bords proposent « *dans des termes assez proches* (je te cite) *le revenu minimum universel comme solution à terme* ». Tu craignais alors, en particulier, que l'avènement d'une classe improductive structurelle ne s'avère (je te re-cite) « *philosophiquement et moralement infiniment dangereux* »...

Et voilà qu'aujourd'hui la même proposition de ce même revenu minimum universel, seule susceptible à tes yeux de prévenir l'éventuel chaos lié à l'éventuelle robotisation, ferait consensus, toujours selon toi, « *dans un très large centre* » ...

La quasi unanimité autour de ce qui était qualifié d'utopie démagogique il y a quelques mois : c'est Benoît Hamon qui sera content !

Qui a dit que l'opinion n'évolue pas vite ?

Bien sûr, il n'y a pas le feu. Tu te donnes le temps de réfléchir avant de te rallier et tu as raison : rien ne prouve que les Mac Head Vohr d'aujourd'hui et leurs staffs de génies programmeurs oseront mettre en branle leur arsenal de machines-mains ou autres drones livreurs. Et les vrais libéraux veillent...

N'empêche !...

Que tu y penses et ne juges plus « *infiniment dangereuse* » la perspective de payer à ne rien faire de lucrativement correct les deux ou trois milliards de *glands* futurs, voilà qui constitue à coup sûr une sympathique évolution dans ta conception du progrès social.

Resterait (toujours au cas où...) à préciser ce qu'on entend par *minimum*, et à financer ledit revenu universel autrement qu'en surimposant de façon *disruptive* les populations mieux nanties...

Mais ça, c'est ton domaine...

Je suis sûr que tu trouveras une solution avant que les éventuels robots comptables n'imposent la leur.